

1^{er} MARS 1960

8^e ANNÉE N° 87

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

HOMMAGE

à

ALBERT CAMUS

1913-1960

nrf

5, RUE SÉBASTIEN-BOTTIN, PARIS (VII^e)

NUMÉRO SPÉCIAL

HOMMAGE
à
ALBERT CAMUS
1913-1960

par Henry Amer, Georges Anex, Giacomo Antonini, Gabriel Audisio, Dominique Aury, Jean-Louis Barrault, Maurice Blanchot, Jean Blanzat, Marc Beigbeder, Marc Bernard, André Berne-Joffroy, Jean-Claude Brisville, R.-L. Bruckberger, Jose Camilo Cela, Miguel Delibes, André Dhôtel, Guy Dumur, Etiemble, William Faulkner, Jean Forton, Jean Grenier, Roger Grenier, Jean Grosjean, Franz Hellens, Pierre Herbart, Philippe Hériat, Franck Jotterand, Roger Judrin, Jacques de Lacretelle, Georges Lambrichs, Maurice-Jean Lefebve, Salvador de Madariaga, Robert Mallet, Jacques Malori, Gianna Manzini, Dionys Mascolo, René Ménard, René Micha, Justin O'Brien, Brice Parain, Georges Perros, Emmanuel Roblès, René de Solier, Jean Starobinski, Claude Vigée, Jean Vilar, Jean-Paul Weber, Angus Wilson.

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

HOMMAGE
à
ALBERT CAMUS

PARIS
5, RUE SÉBASTIEN-BOTTIN, 5
1960

S&S

TABLE DES MATIÈRES

ALBERT CAMUS

MAURICE BLANCHOT	Albert Camus	403
------------------	------------------------	-----

*

L'HOMME

BRICE PARAIN	Un héros de notre temps	405
JEAN GRENIER	Il me serait impossible.	409
EMMANUEL ROBLÈS	Jeunesse d'Albert Ca- mus	410
JEAN-CLAUDE BRISVILLE	Le sourire et la voix..	422
PHILIPPE HÉRIAT	La chaleur humaine..	425
JEAN BLANZAT	Première rencontre...	427
GABRIEL AUDISIO	L'Algérien	432
GEORGES LAMBRICHS	Fier et anxieux	436
JEAN-LOUIS BARRAULT	Le frère	437
ROBERT MALLET	Présent à la vie, étran- ger à la mort	440
DOMINIQUE AURY	Deux places vides . . .	449

*

UNE AMITIÉ

DIONYS MASCOLO	Sur deux amis morts.	451
ÉTIEMBLE	D'une amitié	461
JEAN GROSJEAN	Michel Gallimard	466

*

LE JOURNALISTE

PIERRE HERBART	Pas de temps à perdre.	469
ROGER GRENIER	A <i>Combat</i>	472
RENÉ DE SOLIER	Sens du journalisme critique	476

L'ŒUVRE

FRANZ HELLENS	Le mythe chez Albert Camus.....	480
HENRY AMER	Le mythe de Sisyphe.	487
MAURICE-JEAN LEFEBVE	Deux états d'une pensée.....	491
JEAN STAROBINSKI	Dans le premier silence.	496
RENÉ MICHA	L'agneau dans le placard.....	501
JEAN VILAR	Camus régisseur.....	506
FRANCK JOTTERAND	Sur le théâtre d'Albert Camus.	509
R.-L. BRUCKBERGER	Une image radieuse..	515
GEORGES ANEX	L'indifférence.....	522
CLAUDE VIGÉE	La nostalgie du sacré chez Albert Camus.	527

*

LE RAYONNEMENT

WILLIAM FAULKNER	L'âme qui s'interroge.	537
SALVADOR DE MADARIAGA	L'esprit et le cœur...	539
ANGUS WILSON	Albert Camus.....	545
GIANNA MANZINI	Pris au piège de la poésie.....	549
CAMILO JOSÉ CELA	Sur la mort d'Albert Camus.....	556
JUSTIN O'BRIEN	De mémoire de francophile américain	559
MIGUEL DELIBES	Albert Camus.....	562
GIACOMO ANTONINI	Albert Camus et l'Italie	563

*

LES JEUNES

GUY DUMUR	Une génération trahie.	568
JEAN-PAUL WEBER	Découverte de Meursault.....	575
JEAN FORTON	Camus.....	581
JACQUES MALORI	Une Correspondance .	583
MARC BEIGBEDER	Albert Camus de Sousse	587

*

ICI ET MAINTENANT

JACQUES DE LACRETELLE	Haute mer	591
MARC BERNARD	La contradiction d'Al- bert Camus	594
ANDRÉ BERNE-JOFFROY	Le silence de Camus . .	597
ROGER JUDRIN	Sisyphé et le vent . . .	600
ANDRÉ DHOTEL	Le soleil et la prison . .	605
RENÉ MÉNARD	Albert Camus devant un secret	608
GEORGES PERROS	L'Homme fatigué	614

Meursault, pour moi, n'est donc pas une épave, mais un homme pauvre et nu, amoureux du soleil qui ne laisse pas d'ombres. Loin qu'il soit privé de toute sensibilité, une passion profonde, parce que tacite, l'anime, la passion de l'absolu et de la vérité. Il s'agit d'une vérité encore négative, la vérité d'être et de sentir, mais sans laquelle nulle conquête, sur soi et sur le monde, ne sera jamais possible.

On ne se tromperait donc pas beaucoup en lisant dans *L'Étranger* l'histoire d'un homme qui, sans aucune attitude héroïque, accepte de mourir pour la vérité. Il m'est arrivé de dire aussi, et toujours paradoxalement, que j'avais essayé de figurer dans mon personnage le seul Christ que nous méritions ; on comprendra, après mes explications, que je l'aie dit sans aucune intention de blasphème et seulement avec l'affection un peu ironique qu'un artiste a le droit d'éprouver à l'égard des personnages de sa création.

ALBERT CAMUS

Préface à l'édition américaine
de *L'Étranger*.



A Sorel-Moussel, chez Michel Gallimard. Mars 1957.



A Sorel-Moussel, chez Michel Gallimard. Mars 1957.



A la réception du Prix Nobel. Décembre 1957.

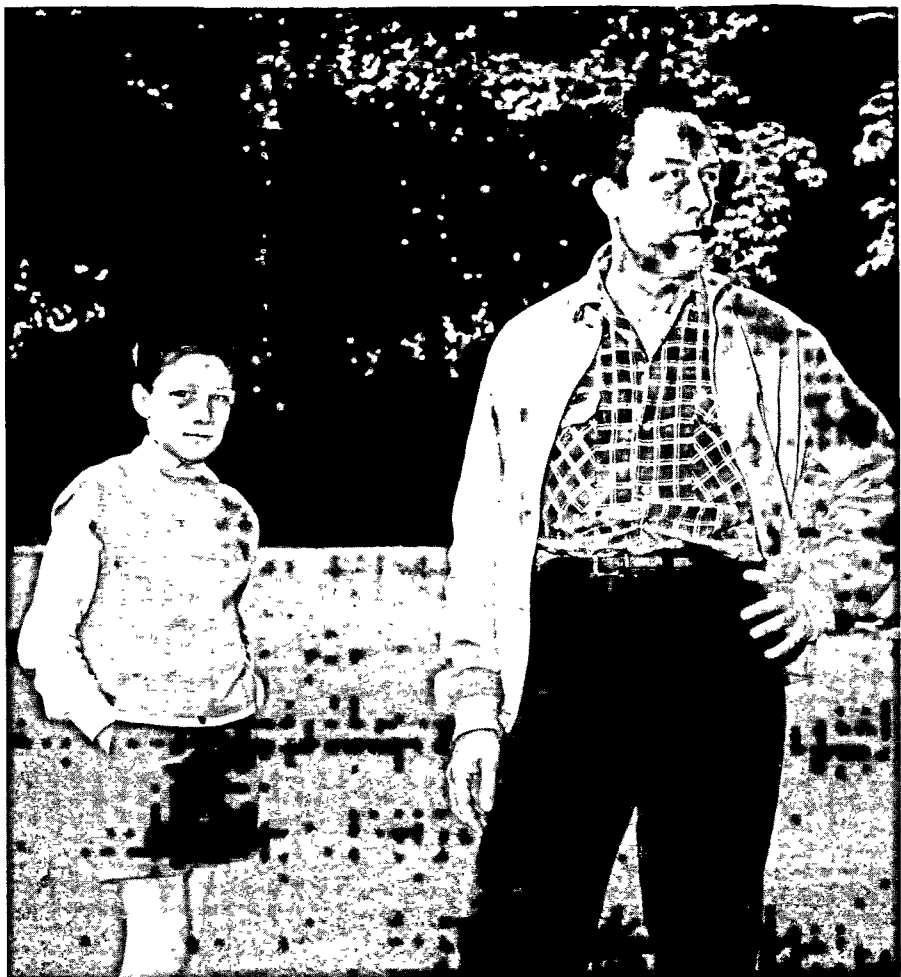
De droite à gauche : Albert Camus, Michel Collimore, Irmène Collimore, Claude Collimore, Françoise



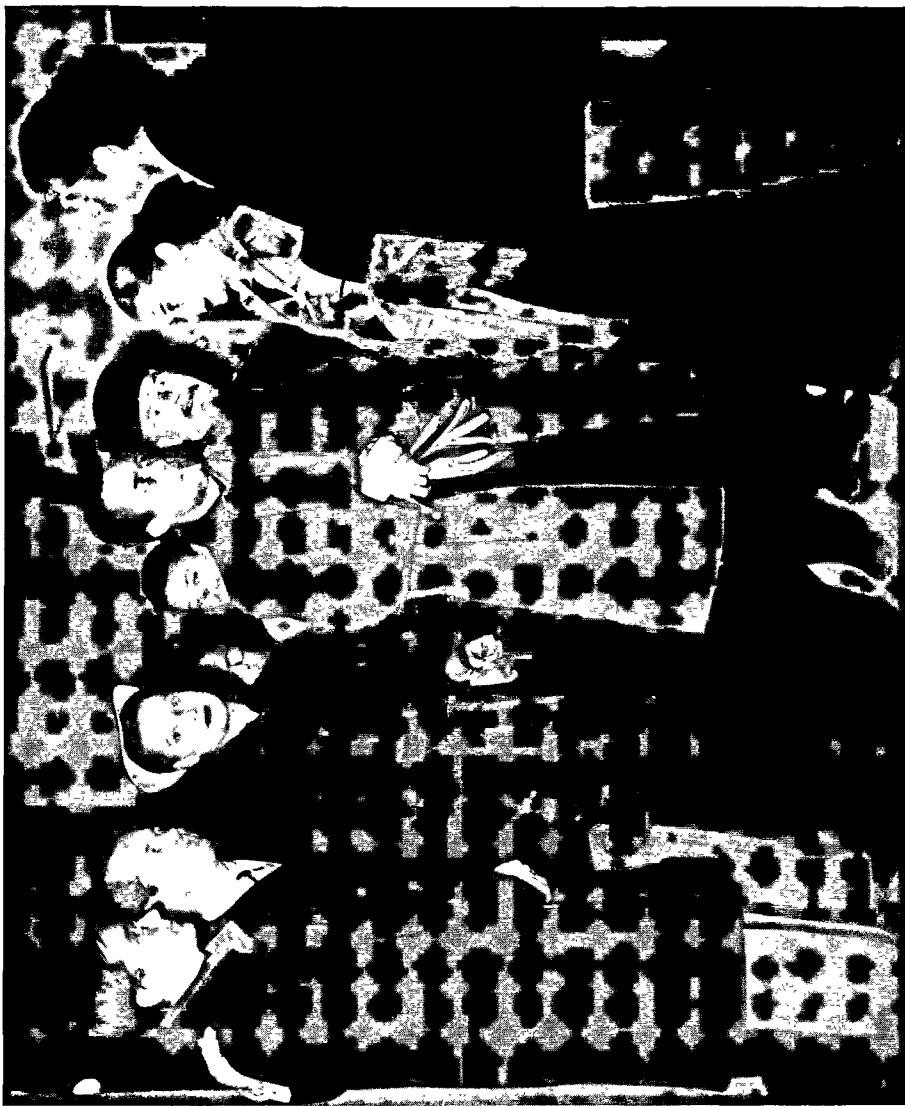
De gauche à droite : Michel Gallimard, un matelot, Albert Camus, le Dr René Lehmann.



A Sorel-Moussel, chez Michel Gallimard. Octobre 1957.



Au Pré Catelan, avec son fils Jean. 1958.



A la générale des *Justes*. 15 décembre 1949.
De gauche à droite : Michel Bouquet, Yves Brainville, Michèle Lahave, Paul Cettly.



Pendant une répétition de *Requiem pour une Nonne*,
avec Jacques Gripel, en septembre 1956.

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

ALBERT CAMUS

Je pense à cette lettre écrite à Tolstoï par Tourgueniev mourant : « Je vous écris pour vous dire combien je fus heureux d'être votre contemporain. » Il me semble que, par la mort qui a frappé Camus et qui nous a rendus tous, dans une part profonde de nous-mêmes, déjà mourants, nous avons senti combien nous étions heureux d'être ses contemporains et de quelle manière traîtresse ce bonheur se trouvait à la fois révélé et obscurci, davantage encore : comme si le pouvoir d'être contemporains de nous-mêmes, en ce temps auquel nous appartenions avec lui, se voyait soudain altéré gravement.

Nous ne pouvons pas, en ce moment, laisser de côté les sentiments d'amitié ni la tristesse. Et parler avec sang-froid des ouvrages de Camus en ignorant l'ombre qui s'est retirée en eux et qu'ils jettent sur nous, serait un mouvement sans vérité, du reste hors de notre pouvoir. Que ceux-ci tout à coup nous manquent, il faut bien nous en convaincre, même s'ils sont là, autour de nous, avec

toutes les forces qui leur appartiennent. Ce manque ne les écarte pas de nous, assurément : il est la manière dont ils nous sont proches, la douleur que cette proximité introduit dans notre pensée, chaque fois que, nous tournant vers eux, nous nous heurtons à cette présence de dureté, propre à l'œuvre qui déjà se referme et que nous n'aiderons pas à se refermer en l'appréciant ou en la regardant calmement, d'un peu loin. Camus a souvent éprouvé une sorte de malaise, parfois de l'impatience, à se voir immobilisé par ses livres : non seulement à cause de l'éclat de leur succès, mais par ce caractère d'achèvement qu'il travaillait à leur donner et contre lequel il se retournait, dès qu'au nom de cette perfection l'on prétendait le juger prématurément accompli. Et maintenant, cette brusque, cette décisive immobilité : elle ne le menace plus, c'est chacun de nous qu'elle menace dans son œuvre que nous aurons désormais à préserver, pour que ne se fige pas en évidence le sens secret qui lui est propre.

Car c'est une œuvre secrète.

MAURICE BLANCHOT

L'HOMME

UN HÉROS DE NOTRE TEMPS

Je crois qu'il a été heureux, ces derniers mois, en plus de la gloire. C'est déjà beaucoup, peut-être. Il était comme délivré, et mûri en même temps, ce qui va, en effet, souvent ensemble. Je lui en ai fait la remarque deux fois, au début de septembre et au mois de novembre : « Mais vous êtes superbe. » Il a ri chaque fois. Il n'avait pas l'air d'y avoir pensé. Ou bien il ne voulait pas. Il n'aimait pas les confidences : pas trop d'intimité. Seulement, je ne me trompais pas, j'en suis sûr. Son visage était reposé, uni, sous le hâle des vacances. Il avait changé. Tous les traits étaient à leur place dans une sorte d'ordre naturel. Ils ne devaient plus avoir besoin de bouger. On aurait dit un visage de cultivateur, avec la finesse en plus, naturellement, l'insistance du regard, le sourire mi-sarcastique, mi-gêné qui trahissaient l'intelligence aux aguets. En tout cas, il faisait plus facile à vivre, plus indulgent peut-être, ou alors plus détaché.

Il est vrai que c'était, les deux fois, après un retour de Lourmarin. Mais Paris ne l'a pas trop entamé ensuite et il n'a pas tardé à repartir. Déjà, en juin-juillet, après *Les Possédés*, il s'était bien préparé. Il allait nager presque chaque matin en dehors de Paris. Il avait appris à mieux respirer. Il prenait un peu de

bon temps. Et surtout, j'imagine, il avait commencé à écrire son roman. Il y avait longtemps qu'il en parlait, qu'il en avait envie. Ce serait peut-être l'occasion, qu'il attendait depuis longtemps, pour s'approcher un peu du royaume, comme il aurait pu dire, pour gagner un peu d'accord avec soi, pour devenir un peu moins mécontent de soi. Peut-être a-t-il eu l'impression qu'il recommençait sa vie. Le Prix Nobel, Lourmarin, un mois sur deux à la campagne, peut-être aussi un certain apaisement des passions, le temps de l'écrivain après celui de l'homme, qui sait ? Il s'était beaucoup tourmenté, beaucoup forcé peut-être, depuis vingt ans. La peur de manquer d'argent tout d'un coup, si ses livres cessaient de se vendre, ou s'il tombait malade. Il était né pauvre. Il aimait vivre, dépenser, être insouciant. Cette sacrée époque, avec toujours une guerre ou une autre, une violence ou une autre, une horreur ou une autre. La foire des arguments, des sollicitations, des amitiés qui s'offraient et se refusaient, du vrai et du faux. Ce monde en désordre comme la chambre d'une fille impatiente, on ne savait pas où poser le pied pour ne monter sur rien. Et par là-dessus, la sensualité. Il me l'a écrit dans une lettre. Il ne l'aurait pas dit peut-être.

Il avait aimé, il aimait le théâtre. Il a expliqué que c'était pour lui un peu comme le football, le goût de l'équipe. Je le crois. Mais c'était peut-être encore plus sourd. Une des premières fois que nous nous sommes vus, pendant l'occupation, nous dînions ensemble dans un petit restaurant du quartier, la conversation est tombée sur Dostoïevski. Citant Ivan Karamazov, il ne s'est pas contenté de dire la phrase, il l'a mimée. Il s'est mis à avaler gloutonnement ses nouilles, tandis qu'il détaillait : « Si Dieu n'est pas, alors tout est permis. » Le fait est que la scène se passait dans une auberge, et que Ivan Karamazov mangeait en discutant. Mais

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

Rédacteurs en chef : JEAN PAULHAN, MARCEL ARLAND
Secrétaire générale : DOMINIQUE AURY

publiera dans ses prochains numéros :

MARCEL ARLAND : Bénédiction.
AUDIBERTI : Rouge.
ÉDITH BOISSONNAS : Limbes.
DANIEL BOULANGER : Retouches.
MARTIN BUBER : Du Hassidisme.
MICHEL BUTOR : Le Carré et son Habitant.
PAUL CLAUDEL : Textes inédits.
ANDRÉ DHOTEL : Un Adieu, mille Adieux.
MIRCÉA ÉLIADE : Le Miracle de la Corde.
ÉTIEMBLE : Blason d'un Corps.
ANDRÉ FRÉNAUD : Parmi les Saisons de l'Amour.
JEAN GIONO : Charles-Quint et François I^{er}.
MARCEL JOUHANDEAU : Journaliers.
ANDRÉ MALRAUX : Conclusion à *La Métamorphose des Dieux*.
ALFRED MÉTRAUX : Le Langage de l'Île de Pâques.
HENRI MICHAUX : Connaissance par les Gouffres.
HENRY DE MONTHERLANT : Sénèque.
ROGER NIMIER : Balzac 86-69.
PIERRE OSTER : Rive de l'Univers.
GISÈLE PRASSINOS : L'Homme aux Questions.
PHILIPPE SOLLERS : Images pour une Maison.
GEORGES WALTER : Stradivarius 1919.

*JEAN PAULHAN, MARCEL ARLAND et DOMINIQUE AURY
reçoivent le mercredi, de 17 à 19 heures.*

*La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.
Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser la dernière bande
d'abonnement et la somme de 0,25 NF.*

*Les auteurs non avisés dans un délai de trois mois de l'acceptation de leurs
manuscrits peuvent les faire reprendre au bureau de la Revue, où ils restent
à leur disposition pendant un an.*

*Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de
poste sont seuls retournés à leurs auteurs.*

TARIF D'ABONNEMENT

France et Union Française :		Étranger :	
6 mois.....	16 NF	1 an.....	30 NF
6 mois.....	19 NF	1 an.....	35 NF
Édition de luxe			
1 an	69 NF	1 an	76 NF

Les abonnements sont reçus au siège de la Revue,
5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII^e. — Compte chèque postal PARIS 169-33.

